

Zitierhinweis

Fry, Carole: Rezension über: Fausto Giordano, Percorsi testuali oraziani. Tra intertestualità critica del testo ed esegesi, Bologna: Pàtron, 2013, in: Museum Helveticum, 72(2015), 2, S. 231, DOI: 10.21245/rec.ant.1083958874, heruntergeladen über Website



copyright

Dieser Beitrag kann vom Nutzer zu eigenen nicht-kommerziellen Zwecken heruntergeladen und/oder ausgedruckt werden. Darüber hinausgehende Nutzungen sind ohne weitere Genehmigung der Rechteinhaber nur im Rahmen der gesetzlichen Schrankenbestimmungen (§§ 44a-63a UrhG) zulässig.

se présente en modèle – ou que l'on fasse jouer à une autre personnalité ce rôle – afin d'influencer un public», p. 489).

Se situant sur une troisième voie, quelque part entre l'idée d'une instrumentalisation des lettrés et une plus romantique affirmation de la primauté de l'inspiration, Le D. nous invite à relire Virgile, Horace, Properce et Ovide pour leur valeur de sources attestant que la poésie à l'époque augustéenne possède une dimension civique et peut être conçue comme un mode de communication politique conforme aux valeurs d'une *Res publica restituta*.
Lavinia Galli Milić

Fausto Giordano: Percorsi testuali oraziani. Tra intertestualità critica del testo ed esegesi. Premessa di Antonio La Penna. Edizioni e saggi universitari di filologia classica 68. Pàtron, Bologna 2013. 127 p.

Ce petit livre n'est pas une monographie mais le recueil de sept articles dont quatre ont déjà été publiés ailleurs. Deux sont consacrés à Martial puis à Servius; les autres émergent à la *Rezeptionsgeschichte* du texte horatien. Il y est question des *Odes* et de R. Bentley (41–52), des *Épodes*, de Kiesling et de Pascoli (53–65), du 18^e s. des nationalistes méridionaux (67–76), de la lecture qu'a effectuée au début du 20^e s. G. Fortunato (77–96) et enfin de la traduction et du commentaire des *Odes* publiés en 1939 par F. Pastonchi (97–106). Pour des raisons d'incompétence personnelle, je ne m'attarderai qu'au second article (25–39: *Il testo di Orazio nelle citazioni di Servio*). G. y considère trois types de citations: celles qui ne s'accordent pas avec la tradition directe, celles qui s'accordent avec la tradition grammaticale, celles qui s'accordent avec tout ou partie de la tradition directe. L'intérêt de sa démarche tient en ce qu'elle met clairement en évidence la nature interprétative des choix qui sont faits lorsque la tradition se fait incertaine et que la mécanique lachmannienne s'enraye. Il en résulte une forme de lestage sémantique qui fera pencher le texte dans une direction interprétative particulière et créera un biais. Ainsi, lorsque l'intertextualiste militant se trouvera devant *carm.* 1,12,11 *blandum et auritas*, ne sera-t-il pas tenté de choisir la leçon *doctum et auritas* qu'il découvrira dans *Serv. georg.* 1,308 et qui le flattera si bien dans son avidité truffière? Il faut reconnaître qu'à partir du moment où une leçon est choisie en fonction de critères exégétiques, elle devient illustrative non plus d'un texte, horatien ou autre, qui se voudrait authentique, mais d'une projection esthétique ancrée dans un temps qui n'est pas celui de l'auteur ancien mais celui de l'éditeur-exégète moderne. L'histoire éditoriale d'un texte n'est pas celle d'une marche vers la vérité textuelle, mais un chapitre de plus dans une *Rezeptionsgeschichte* qui n'a pas le souci de G. Les avatars éditoriaux du texte de Properce sont de cet ordre, de même que l'ont été les conjectures créatives d'un Shakleton-Bailey.

Carole Fry

Enrico Flores: Il testo anglo-tedesco di Manilio e Lucrezio. Forme materiali e ideologie del mondo antico 44. Liguori, Napoli 2012. VIII, 126 p.

La réimpression de 11 articles de Flores, écrits entre 1979 et 2012, offre au lecteur un passionnant parcours dans les travaux de l'auteur sur la tradition textuelle des *Astronomica* de Marcus Manilius et, dans une moindre mesure, du *De rerum natura* de Lucrèce. Il soulève surtout de stimulantes questions méthodologiques sur le travail du philologue moderne.

Les deux premières contributions, portant sur le texte de Manilius, partent d'un détail philologique ou codicologique pour revisiter, l'un l'importance de la philologie hollandaise du XVIII^e s. (1–12, *Housman e la filologia del '700 olandese (su Man. Astr. 5. 404–5)*, 1979), l'autre la saga de la transmission et des éditions manuscrites les plus anciennes, conservées ou supposées, d'époque humaniste, depuis la redécouverte du texte par Poggio en 1417 (13–35, *Su Man. Astr. 5. 130–39 in un foglio di guardia del Vind. lat. 32 della Bibl. Naz. di Napoli e sui codd. Mare. 12, 69 e Caesen. 25, 5 di Manilio*, 1987). Quelle que soit par ailleurs l'adéquation historique des reconstructions de Fl., ce dernier article illustre remarquablement tout l'apport qu'une histoire des livres attentive peut fournir à la philologie.

La virtuosité philologique cède alors le pas à la polémique, souvent fine et parfois assassine, contre M. D. Reeve et contre l'édition Goold de 1985 (37–47, *Risposta a M.D. Reeve sul Marcianus di Manilio* 49 *Capitolo N*, 1989; 49–54, *Recensione all'ed. di Manilio di G. P. Goold*, 1989; 55–67